

# SAINTE-BARBE, UNE ICÔNE FÉDÉRATRICE POUR LES TRAVAUX SOUTERRAINS

**François MARTIN,**

Centre d'Etudes des Tunnels, Association Ste-Barbe des Mines

**Alain GUILLAUME**

Ingénieur Prévention en Travaux Souterrains



Descenderie de St-Martin-la-Porte  
(G. Cueille)

## PRÉAMBULE

Comme le dit avec humour Traugott Benz, ingénieur sur le tunnel du Lötschberg, le jour de la Sainte-Barbe est le seul jour de l'année où tout se déroule comme prévu et où les tunneliers n'ont pas de surprise : « Ce jour-là, la montagne ne peut pas nous jouer de mauvais tours ». Sainte-Barbe sonne dans la tête de certains professionnels des tunnels comme un cri de ralliement unanime. Pour d'autres, c'est tout simplement une superstition complètement démodée. Pourtant nul n'est censé ignorer ce que sont et ce que représentent ces deux mots, dès lors qu'il a mis les pieds dans le monde souterrain.

### **Connaissez-vous vraiment son histoire, ses traditions ?**

Jean Pera, dans un article paru en 1991, proposait pour la première fois dans TOS une biographie commentée de Sainte-Barbe. Il est également intéressant de se plonger dans l'histoire de ses traditions, et de voir comment a évolué son culte dans les métiers du sous-sol.

### **Peut-on d'ailleurs toujours parler de culte ?**

L'article qui suit vous propose de retracer la légende de Barbe, de revenir sur les traditions qu'elle a engendrées, de se rappeler certaines fêtes qui ont marqué l'histoire du 4 décembre et de réaliser un petit bilan en ce début de siècle.

## I – BARBE : UNE MARTYRE SANCTIFIÉE

La vie de Sainte-Barbe a fait l'objet de nombreuses publications, avec parfois des

degrés de détails très étonnants. Son existence n'est sans doute pas à remettre en cause, mais le peu de sources sûres et anciennes à propos de sa vie en fait plus un récit légendaire qu'une vraie biographie. A tel point que l'Eglise décida de supprimer son nom du calendrier en 1969, pour le remplacer par Barbara – une nuance lexicale très subtile ! Son histoire mérite tout de même d'être connue par son originalité et la cruauté des sévices subis. De plus cela permet d'éclairer l'origine de son choix pour patronne dans de nombreuses professions.

Le texte qui vous est proposé ci-après est largement inspiré de "La vie des saints", de P. Giry en 1864. Le lecteur désirant avoir plus de précisions sur la vie de la Sainte et ses différentes versions pourra se référer à l'article de Jean Pera (TOS n°108, Nov-Déc 1991).

Sainte-Barbe, née d'un père païen – adorant les idoles – vers 235 à Nicomédie (en Turquie, aujourd'hui Izmit), fut cependant de bonne heure instruite des vérités chrétiennes par ses lectures, et fit tout son possible pour éviter le mariage. Dioscore, son père, était un être d'une humeur bizarre et d'un naturel cruel ayant toutes les inclinations d'un barbare.

Celui-ci, voyant que sa fille, déjà parvenue à l'adolescence, était d'une beauté très remarquable, et comprenant les dangers auxquels ne tarderaient pas à l'exposer ses grâces jointes à une immense fortune, imagina de l'enfermer dans une forteresse inaccessible. La célèbre tour ressemblait plus à un palais magnifique qu'à une prison.

Barbe profita de l'absence de son père pour faire percer une troisième fenêtre en plus des deux dont disposait sa prison dorée, pour symboliser la Trinité : le Père, le Fils et

le Saint-Esprit. De même elle y traça des signes de croix.

Son père, à son retour, lui demanda l'explication de ces signes. Elle lui dit qu'elle avait voulu représenter un Dieu en trois personnes et la mort du fils de Dieu sur la croix.

Dioscore entra dans une grande colère en voyant que sa fille Barbe embrassait "les rêveries" des chrétiens : elle fut obligée de fuir. Il la poursuivit longtemps et, l'ayant enfin atteinte, il l'accabla de coups, la prit par les cheveux et la ramena à sa maison où il la tint enfermée dans la tour et la traita comme une esclave. Il la mena ensuite au



Statuette de Sainte-Barbe, commercialisée par l'association Sainte-Barbe des Mines (2003).

# Sainte-Barbe, une icône fédératrice pour les Travaux Souterrains

tribunal de Marcien, gouverneur de la Province où, l'ayant accusée d'être chrétienne, il demanda qu'elle fût châtiée selon la rigueur des édits que les empereurs avaient promulgués contre les chrétiens (elle n'avait que 16 ans).

Marcien s'efforça d'abord de la faire fléchir par de belles paroles mais, la voyant insensible à ses remontrances, il changea cette feinte douceur en cruauté. Après une horrible flagellation, il la fit ramener en prison en attendant d'avoir inventé quelque nouveau supplice pour la punir.

La même nuit, le Seigneur lui apparut dans une lumière admirable, l'exhorta à la persévérance, lui promit de l'assister dans tous les combats qu'elle allait soutenir pour la gloire de son nom. Et pour lui donner des marques sensibles de protection, il la guérit parfaitement de toutes ses plaies.

Le lendemain, le gouverneur la fit comparaître une seconde fois devant son tribunal et, la voyant guérie des blessures dont son corps avait été tout couvert, il attribua ce miracle à ses faux dieux et tâcha de la persuader de leur offrir quelques sacrifices en actions de grâces.

Mais la jeune fille lui affirma qu'elle avait été guérie par Jésus-Christ, fils du Dieu vivant. Le juge, irrité par sa hardiesse, commanda au bourreau qui était présent de lui déchirer les flancs avec des peignes de fer, de les lui brûler avec des torches ardentes, et, enfin, de lui décharger sur la tête de grands coups de marteau.

Pendant qu'on exécutait cet arrêt, elle avait les yeux élevés au ciel et pria. A ces tourments en succéda un plus douloureux : la sainte eut les mamelles coupées ; mais l'amour qu'elle portait à Dieu et le désir de souffrir pour lui, faisaient que ces douleurs lui étaient agréables. Marcien, se voyant vaincu par la constance de Sainte-Barbe, s'avisait d'un autre genre de supplice, qui était le plus sensible qui put faire souffrir une vierge : il commanda qu'on lui ôta ses habits, et qu'en cet état elle fût chassée à coups de fouet par les rues de la ville.

Alors la sainte, levant les yeux au ciel, fit cette prière à Dieu : *« Ô mon Seigneur et mon Roi, qui couvrez quand il vous plaît le ciel de nuages et la terre de ténèbres, cachez, je vous en supplie, la nudité de mon corps, afin que les yeux des infidèles ne le voyant point, ils n'aient pas sujet de faire des railleries de votre servante »*.

Sa prière fut aussitôt exaucée et Dieu lui apparut, rempli son cœur de consolation et la couvrit d'un vêtement lumineux qui ôta aux idolâtres la vue de son corps.

Enfin, Marcien perdant toute espérance de faire ébranler le cœur de notre sainte, qui avait paru invincible au milieu de tant de supplices, la condamna à avoir la tête tranchée. Dioscore, qui s'était trouvé à tous les tourments de sa fille, semblait n'attendre que cette sentence pour se baigner dans son sang virginal et achever d'assouvir sa rage contre elle ; car dès qu'elle fut prononcée, il se présenta pour en être lui-même le bourreau (afin qu'elle ne mourût point dans d'autres mains que les siennes).

Cette cruelle demande lui ayant été accordée, Barbe fut menée hors de la ville, en haut d'une montagne où, étant arrivée, elle se mit à genoux pour remercier Dieu de la grâce qu'il lui faisait de l'honorer du martyre. Elle le pria aussi d'exaucer ceux qui demanderaient quelque chose par son intercession. A l'heure même, on entendit une voix céleste l'assurant que sa requête était acceptée, et l'invitant à venir recevoir la couronne qui lui était préparée au ciel. Son père, inhumain, ne lui laissa pas plus de temps pour faire sa prière : il lui coupa la tête le 4 décembre, sous l'empire de Maximin Ier (et non de Maximien).

C'est alors que, retournant à la Cour, triomphant et fier de son zèle à servir les idoles de l'Etat, il fut, par le ciel, frappé d'un coup de foudre – éclair qui réduisit son corps en cendres. Plus tard, le corps de Sainte-Barbe fut exhumé solennellement et ses reliques transportées en divers pays. Par cette intervention divine contre son père, elle s'était révélée puissance de feu.

Elle eut pour compagne de son martyre une vertueuse femme appelée Julienne, convertie par son exemple.

## II – LE CHOIX POUR UNE SAINTE PATRONNE

Barbe, de par son histoire étonnante, la force de son engagement dans la foi, sa résistance aux supplices et cette intervention divine foudroyante, soudaine mais furieusement efficace, a fait l'objet d'un culte très fervent dans de nombreuses corporations.

Elle était invoquée, dans le passé, contre la mort subite, les accidents et le trépas sans confession et sans communion particulièrement redouté par les croyants.

On dénombre pas moins d'une quinzaine de professions l'ayant pour sainte patronne. Ainsi est-elle vénérée par les pétroliers, les libraires et les étudiants – car c'est son instruction qui l'a convertie au christianisme – les couvreurs, les architectes, les charpentiers, les maçons, les mathématiciens et les

marins-pêcheurs. Cette dernière corporation lui voue en particulier une forte vénération. C'est en effet en Bretagne que l'on rencontre le plus de statues de la sainte dans les églises, et ce n'est pas un hasard. A Roscoff, une chapelle du XVII<sup>ème</sup> lui est dédiée ; Sainte-Barbe – patronne de la ville – protégeait les marins des pirates.

Mais c'est bien grâce à sa maîtrise du feu qu'elle fut choisie pour protéger les métiers en rapport avec les flammes et les éclairs, utilisant la poudre ou les explosifs. L'endroit où l'on stockait la poudre sur les navires ne s'appelait-t-il pas la "Sainte-Barbe" (devenu nom commun) ?

Ainsi les mineurs de fond, les artilleurs, les armuriers, les artificiers, les soldats du génie, les pompiers (les sapeurs en général), les forgerons et plus récemment les ouvriers mineurs – constructeurs de galeries, puits, plans inclinés, descenderies, cavernes et tunnels – lui demandent sa protection. C'est dans ces professions que son culte est le plus fort.

Enfin il reste un métier qui lui trouve une affection toute particulière : les bouchers. Vous aurez compris pourquoi...

## III – A L'ORIGINE : UNE PURE TRADITION MINIÈRE

Les travaux de recherche de Rolande Trempé et Chip Buchheit ont permis d'éclaircir de nombreuses zones d'ombre sur les origines du culte "souterrain" de la sainte. Il semble bien que ce soit les mineurs extrayant le métal (fer, or, argent, cuivre...) qui aient honoré les premiers Sainte-Barbe.

L'extension géographique de son culte est calquée sur celle du catholicisme. Il se propage d'Orient vers l'Occident où il pénètre par l'intermédiaire des mines d'Europe centrale. Les mineurs de charbon ont été parmi les derniers à le pratiquer, tout simplement parce que la houille a été exploitée bien plus tard que les minerais métalliques.

Nous sommes, en l'état actuel des connaissances, bien mal documentés sur les dates, les lieux et les traditions de célébration de Sainte-Barbe dans les régions houillères au cours des XIV, XV et XVI<sup>ème</sup> siècles. Ce qui est sûr, c'est que la présence de statues ou de chapelles vouées à Barbe ne prouve pas que les mineurs l'honoraient et la fêtaient.

Quoi qu'il en soit, en France, elle était célébrée dans les Vosges au milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle, dans les mines d'argent de la région de Ste-Marie-aux-Mines (De Re Metallica,

# Sainte-Barbe, une icône fédératrice pour les Travaux Souterrains

d'Agricola). Mais c'est au XVIII<sup>ème</sup> siècle que la croissance de l'exploitation des mines de houille a accéléré la diffusion du culte de la sainte.

Malheureusement très peu de témoignages restent de cette époque. Des documents attestent cependant de la forte tradition de ce jour chômé par les mineurs et payé par les directeurs, en Normandie notamment (mines de charbon de Littry). Ils étaient si attachés à cette célébration qu'il fut impossible de les faire travailler le 4 décembre, même sous la pression révolutionnaire.

Mais c'est au XIX<sup>ème</sup> siècle, période de l'industrialisation des mines, que se répandent sur tout le territoire les traditions de la Sainte-Barbe. L'afflux d'une main-d'œuvre d'origine paysanne et de culture chrétienne – surtout catholique – dans les grands bassins miniers y est pour beaucoup.

Dans "La Vie Souterraine", ouvrage de référence sur l'univers de la mine, Louis Simonin raconte en 1867 la cérémonie qui suivit une explosion mortelle dans les mines de Saint-Etienne : « une statue de Sainte-Barbe fut solennellement installée à l'entrée de la principale galerie. [...] Les mineurs imploreraient la recommandation et la protection divine ». Il est curieux de noter que Germinal, écrit peu de temps après, ne fasse pas allusion au culte de Sainte-Barbe, pourtant incontournable pour qui s'intéresse à l'univers des Gueules Noires.

Tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle, les mineurs français ont continué à célébrer et prier Barbe. Dans les années 70, le côté religieux était encore très fort. Croyants et même non-croyants se mettaient sous la protection de Sainte-Barbe, qui intercède auprès de Dieu pour mettre les mineurs à l'abri des accidents.

Dans les bassins miniers français, jusqu'à la fermeture des dernières houillères, la fête de la Sainte-Barbe se déroulait ainsi :

- Elle était toujours précédée par une quinzaine de surtravail. C'étaient les "longues coupes" avec parfois des nuits de sommeil de 4 heures, qui permettaient aux mineurs de doubler leur salaire. A l'époque, on y a réalisé les plus beaux records des houillères.
- L'aspect religieux : messe et parfois procession derrière la statue ou la bannière de Sainte-Barbe. Les directeurs, ingénieurs, contremaîtres et mineurs sont tous réunis, plus ou moins sur un même pied d'égalité, autour du culte de la sainte.
- L'aspect laïc et festif : après les cérémonies officielles, les mineurs fêtent "entre eux" la journée en dansant, buvant, chantant...



Sainte-Barbe du tunnel VL de l'A86 à l'Ouest (2003).

- La journée est chômée et payée sous forme de "gratification".

Avec l'immigration de mineurs étrangers à culture musulmane (ou d'autres religions) ainsi qu'avec la transformation sociale et politique des ouvriers, la sainte s'est transformée en un objet fédérateur et de revendications syndicales.

Les traditions laïques du 4 décembre ont perduré mais le rituel catholique a peu à peu disparu. Le côté festif a cependant pris plus de place, avec des manifestations qui commencent dès la veille (mines du Gard par ex.).

Les compagnies ont peu à peu renoncé à leur rôle dirigeant pour l'organisation de la journée. La messe autrefois obligatoire ne l'est plus, ou juste remplacée par une bénédiction. A la fin de l'ère du charbon en France, le clivage ouvriers/cadres est très prononcé : les mineurs font la fête entre eux, tandis que la direction organise un banquet pour ses cadres supérieurs. Le 4 décembre est tout de même resté, jusqu'à la fin, une date de souvenir pour tous ceux qui sont morts au fond, le symbole d'une unité forte entre les hommes d'une même corporation si exposée et enfin l'occasion pour la direction de récompenser les meilleurs ouvriers de la mine.

En 2006, la Sainte-Barbe "minièrre" est encore fêtée par certains retraités. Dans les Ardoisières d'Angers, une des dernières mines de France, le 4 décembre n'est plus qu'un jour férié parmi les autres, sans même l'organisation d'un pot pour l'occasion. Son culte fut pourtant très fervent autrefois, et ce depuis que les ardoisiers ont obtenu le statut de mineurs (1920 puis 1947), et non plus de carriers.

S'il faut trouver une continuité logique dans les traditions de la Sainte-Barbe souterraine,

c'est bien dans le monde des galeries et tunnels qu'il faut chercher...

## IV – SAINTE-BARBE DANS LES TRAVAUX PUBLICS : COUTUMES, ANECDOTES ET FÊTES

On recense très peu de faits liés à Sainte-Barbe dans les métiers des Travaux Souterrains avant la seconde guerre mondiale.

Dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et pendant le XX<sup>ème</sup> siècle, les ouvriers-mineurs ayant creusé les grands tunnels alpins, pyrénéens et du Massif Central<sup>1</sup> admettent Barbe comme sainte patronne ; mais tous ces projets, souvent sans continuité dans le temps pour les entreprises, ne font pas naître une tradition semblable à la mine. Ces ouvriers-mineurs-tunneliers des T.P. n'étaient d'ailleurs pas reconnus comme "mineurs".

Pour le tunnel du Lioran cependant (1839/1847), près d'Aurillac, il est à noter qu'après la percée du 23 novembre 1843, le gouvernement de Louis-Philippe accorda une subvention de "720 francs" pour que les mineurs – leur ingénieur en tête : Adrien Ruelle – puissent fêter Sainte-Barbe. La fête, acclamée par toute la population, dura 3 jours.

Le statut des ouvriers évolue – un peu – après l'aménagement hydraulique d'Isère-Arc, suite à une longue série d'accidents mortels (14 – soit 1 mort au kilomètre) et à un long conflit social qui se traduit entre autre par l'octroi de "primes" liées aux risques et conditions de travail endurés<sup>2</sup>.

C'est notamment avec la construction des grands barrages hydroélectriques (Alpes, Pyrénées et Massif Central) de 1950 à 1985 et le recrutement d'une main-d'œuvre issue des houillères pour une petite partie – mais de plus en plus importante – que la fête du 4 décembre prend toute sa grandeur dans les travaux publics.

Tunnels, galeries, puits, plans inclinés et cavernes des aménagements hydrauliques liés aux barrages de l'E.D.F., tunnels et galeries des équipements ferroviaires, routiers et urbains se succèdent en France (liste non-exhaustive) :

Lioran / Fréjus ferroviaire / Isère-Arc / Mont-Blanc / Mont-Cenis / Bromat I et II / Montézic / Arc-Isère / Grand-Maison / Fréjus routier / La Coche / Ax-les-Thermes ferroviaire / Somport / Laparan / Puymorens / Transmanche / Saint-Gothard / RER Châtelet / Métro RATP / S.I.A.A.P / Lyon avec Fourvière, Croix-Rousse et contournement

<sup>1</sup> Mais aussi les galeries ferroviaires ou de transport des eaux en Ile-de-France.

<sup>2</sup> Prime d'entrée en galerie, d'eau en calotte ou/et en radier, de port du ciré ou des bottes, d'utilisation continue du marteau-piqueur, du travail en puits, etc...

# Sainte-Barbe, une icône fédératrice pour les Travaux Souterrains

ment Nord / Nice / Toulouse / La Réunion / L'A86 à l'Ouest, et ceux en construction aujourd'hui...

Lors de la journée de Sainte-Barbe, après la traditionnelle messe ou bénédiction du matin, ce sont les ouvriers qui invitent leurs patrons à déjeuner.

En échange, ceux-ci – M. Campenon, M. Bernard, M. Verdier, M. Borie, M. Chagnaud, M. Pico, M. Findeling de la Sotrabas, etc... – payent la journée chômée. Le festin du midi, où la boisson coule à flot dès l'apéritif, est l'occasion de rompre avec la hiérarchie. Les mineurs s'octroient le droit de "couper les cravates" des cadres et invités présents car ce sont eux qui invitent. Ces bribes de cravates<sup>3</sup>, tels des trophées, sont ensuite accrochées à l'entrée de la galerie. La journée est festive du lever au coucher du soleil, voire même plus tard pour "la nuit des mineurs". Sur certains chantiers, les effets de l'alcool et l'excitation aidant, certaines rancœurs ressortent et entraînent parfois la bagarre. Mais ces échauffourées de la Sainte-Barbe sont vite oubliées – volontairement ou involontairement d'ailleurs.

Les anciens des travaux publics français n'ont pas souvenir d'avoir vu de Sainte-Barbe à l'entrée des tunnels en construction avant les années 1970. Une des premières à faire son apparition est celle de l'usine souterraine du barrage de Grand-Maison, en 1979. Les nombreux ouvriers-mineurs et porions issus des houillères en déclin qui y travaillaient ont apporté avec eux leur statue. Les chantiers français suivants ont conservé la tradition : Sainte-Barbe a été longtemps la "seule femme" admise dans les tunnels. Les mineurs sont des gens très superstitieux !

Cependant, dans d'autres pays – en Autriche par exemple – sa statue est présente sur les chantiers depuis plus longtemps. Derrière cette image religieuse et protectrice, c'est bien sûr le respect sacré de la roche et de la montagne qui transparait.

Avec la généralisation de la mécanisation des méthodes de creusement<sup>4</sup>, le travail du mineur s'est petit à petit modifié. De même, avec la diversification des tâches peu à peu exécutées par des sociétés sous-traitantes spécialisées – injection, marinage, bétonnage, montage/démontage – les us et coutumes liés à Barbe se sont transformés.

Dès le démarrage d'un chantier mécanisé, la machine (le Tunnelier) est "baptisée" par une célébration solennelle où un nom féminin de "marraine" lui est donné, à l'image de ce qui se fait en Autriche<sup>5</sup>. Exemple :

Marie-Paule pour le Tunnelier CSM BESSAC à Rueil-Malmaison en 1997...

## Un exemple de Fête de la Sainte-Barbe : Puymorens 1992

Une des plus belles fêtes du 4 décembre fut celle organisée sur le chantier du tunnel routier du Puymorens dans les Pyrénées : galerie devenue tunnel routier de 4 520 ml réalisée en méthode dite traditionnelle (explosif + attaque ponctuelle).

Elle avait pour nom de baptême en phase chantier : Fabienne, personne féminine qui – au nom du Maître d'Ouvrage – s'occupait de la sécurité interentreprises. Elle était de ce fait acceptée par les premiers "vrais mineurs autrichiens" qui – en l'absence de personnel "français" en nombre suffisant – ont démarré les travaux de creusement.

Cette Sainte-Barbe mémorable de 1992, entre 2 autres, fut préparée et organisée par les 400 mineurs et coffreurs avec l'aide financière de leur Direction du Groupement franco-allemand d'Entreprises européennes, du Maître d'Ouvrage (les ASF) et accompagnée d'une démarche de sponsoring 1/3 – 1/3 – 1/3.

La journée du 4 décembre a débuté vers 11 heures 30 par l'arrivée progressive des invités et le rassemblement des mineurs/coffreurs, accompagnés pour quelques-uns de leurs épouses ou compagnes et grands enfants, suite à un accord par référendum interne.

Sur 920 personnes, environ 600 ont pénétré en galerie jusqu'au PM 800 – premier garage excavé où était installée une scène/autel de 6 mètres de longueur devant une croix d'environ 4 mètres fabriquée avec des éléments métalliques assemblés par les mécanos-soudeurs du chantier. Note : cette croix a trouvé sa place – en don – dans l'église de la Paroisse de Merens en Ariège près d'Ax-les-Thermes.

Les invités ont participé à l'office religieux célébré par les 2 évêques et leurs 2 curés des paroisses ariégeoises et catalanes. Ils étaient secondés par 12 ouvriers-mineurs en tenue, y compris la lampe frontale. Ils ont, en fin d'office et de manière œcuménique, distribué et partagé des portions d'un pain géant cuit pour l'occasion par le boulanger d'un village voisin.

Au moment de l'élévation, un des chefs mineurs (ancien porion des houillères et – sans blaguer – cousin polonais du Pape Jean-Paul II) a surpris toute l'assemblée en

mettant à feu un tir de mines (quelques cartouches d'explosif) au front de taille situé environ à 1000 m.

Une chorale catalane des Pyrénées Orientales – dont l'un des 25 choristes était le Médecin du Travail du chantier – a entonné des chants accompagnés d'un piano classique et d'un orgue classé. Ce dernier appartenait à l'un des magasiniers du chantier. Au-delà de la "confiance" à Sainte-Barbe, des assurances correspondantes furent souscrites pour ces deux instruments de musique à la présence inhabituelle en travaux souterrains.

A la fin de l'office, derrière une bâche-rideau coulissante sur une câblette de 25 m de longueur, les invités à côté de l'autel ont commencé à dialoguer autour de l'apéritif savoyard, puis sont sortis "bras dessus bras dessous" pour se répartir aux tables dressées devant une grande estrade, sous un chapiteau chauffé et résistant à 40 cm de surcharge neigeuse.

Les chefs de chantier et chefs d'équipe ont, tour à tour, sur des airs de musique correspondant à leurs nationalités respectives et mixés par un DJ du chantier :

- présenté nominativement les hommes de leurs équipes ;
- reçu individuellement un "diplôme" remis par la Direction.

puis les "politiques et les dirigeants" – au milieu du repas ariégeois aux plats chauds – ont pu s'exprimer par leurs discours, courtoisement écoutés par les invités et les ouvriers-mineurs occupés déjà à "couper les cravates".

Vers 19 heures 30 – alors qu'au dehors la neige alourdissait doucement la toile du chapiteau – les invités et convives furent conviés à sortir pour admirer et entendre un feu d'artifice émaillé d'intermèdes sonores de l'histoire de Pyrène pendant \_ heure.

A leur retour sous le chapiteau :

- le bar à bières d'une des entreprises du Groupement était ouvert ;
- 1/3 des tables avait disparu pour faire place à la piste de danse ;
- l'estrade était devenue podium musical avec les spots et lumières pour un orchestre avec ses danseuses et chanteuses ;
- des tables dressées sur le pourtour du chapiteau offraient des mets et plats pour continuer à se restaurer...

Alors a commencé "la nuit des mineurs" pour danser et chanter jusqu'à 3 heures du

<sup>3</sup> Et ces dernières années les belles écharpes des Dames invitées.

<sup>4</sup> "jumbos" avec plusieurs bras de foration automatisés, machines à attaque ponctuelle et tunneliers

<sup>5</sup> notamment : la marraine tricotait des chaussettes pour les bottes de ses mineurs

# Sainte-Barbe, une icône fédératrice pour les Travaux Souterrains

matin – heure à laquelle les plus vaillants ont continué leur Sainte-Barbe dans les bars et autres lieux en Espagne toute proche...

Les invités dirigeants sont repartis prendre leur vol d'avion à Toulouse avec leurs "mougnons de cravates", y compris le Directeur de la construction des ASF.

Ils/elles avaient – sans aucune bagarre<sup>6</sup> – en toute amitié consommé avec modération 200 bouteilles de blanc Apremont et Roussette, 500 litres de bière, 1000 bouteilles de vin d'un cru spécial du Domaine viticole de Sainte-Barbe de Perpignan, 350 bouteilles de champagne et "ingurgité" tous les plats de la réserve préparés par un fameux traiteur ariégeois.

On retrouva cette formidable ambiance lors d'autres fêtes de la Sainte-Barbe, par exemple sur la galerie de Séchilienne – en 2000 – ou dernièrement - en 2003 - à St-Michel-de-Maurienne sur la descenderie de L.T.F...

A partir des années 1990, les mentalités pour la construction des travaux en souterrains ont changé.

Ce qui aurait pu paraître absurde il y a encore 30 ans est monnaie courante aujourd'hui : c'est l'Entreprise qui organise le repas de Sainte-Barbe et non plus les ouvriers (Vinci : S.G.E., GTM-Dumez, Chantiers Modernes, Campenon Bernard, SOGEA – Eiffage : Borie, Quillery, Verdier – Spie Bat. : Sotrabas – Razel : Pico – Bouygues...).

Mais sans cette pirouette de la tradition, la fête aurait peut-être complètement disparu.

Par contre, depuis sa création, il est à noter que tous les ans l'AFTES organise pour ses membres une messe et un repas le jour de la Sainte-Barbe. Toutefois les effectifs décroissent d'année en année, et surtout le renouvellement des organisateurs régionaux est difficile. Certains vous diront que la fête est devenue trop mondaine, d'autres qu'elle a gardé sa jovialité d'antan. Cette journée, c'est pourtant l'occasion rêvée de se retrouver "autour d'un verre", discuter des métiers et bavarder de la même passion qui nous anime, celle de bâtisseurs d'Ouvrages d'art sous les terrains.

## V - UNE FIN ANNONCÉE ?

Non, la Sainte-Barbe n'est pas en perte de vue. Sa statue trône toujours à l'entrée des tunnels importants, mais aussi sur les bureaux des "anciens" chefs mineurs. Le 4 décembre est encore un jour de fête pour les travaux souterrains. Mis à part les pompiers qui ont leurs propres traditions, il faut toutefois se

rendre à l'évidence : Barbara n'est plus le symbole fédérateur qu'elle était il y a encore une vingtaine d'années.

Aujourd'hui beaucoup d'ouvriers-mineurs – qui n'ont plus l'étiquette d'une spécialisation "mineurs" – préfèrent rentrer chez eux avec la prime du 4 décembre en poche – quand elle existe – plutôt que de se retrouver autour d'une table avec leurs collègues.

Et si, auparavant, aucun mineur n'a osé pénétrer dans une galerie en creusement sans la présence de Sainte-Barbe à l'entrée, il faut reconnaître aujourd'hui que beaucoup d'entre eux ignorent même son existence. Le bouche-à-oreille et le compagnonnage ne fonctionnent-ils plus ? A qui la faute ?

### Les avis divergent.

Des causes parmi d'autres :

- les Entreprises grossissent et se diversifient ;
- les clients sont de plus en plus exigeants, les prix sont particulièrement tirés ce qui réduit les marges financières ;
- les méthodes se modernisent, se mécanisent. Il y a moins de contacts avec le terrain ;
- le creusement, le soutènement et le revêtement des galeries, tunnels, puits, plans inclinés, descenderies et cavernes font appel à des métiers très divers et complémentaires qui, pour une bonne partie, n'ont plus rien à voir avec l'univers du mineur : étancheurs, terrassiers, coffreurs, avec équipements de travail sophistiqués issus de la métallurgie, bétons faisant appel à des chimistes... ;
- les fêtes arrosées sur le chantier sont de plus en plus déconseillées voire interdites.

Cela s'accompagne souvent d'une perte en relations humaines, accompagnée d'un recul des "vieilles traditions". La société évolue, la Sainte-Barbe aussi !

Au-delà de l'icône religieuse, Sainte-Barbe a été le symbole de ce que l'on appelait "la grande famille des mineurs", soudés pour le meilleur et pour le pire dans leur pénible labeur. C'était vrai pour ceux des Houillères et ceux des T.P. qui ont inventé leurs méthodes de travail avec le matériel existant – de la barre à mine, poudre noire, marteaux perforateurs pneumatiques – qu'ils portaient – puis hydrauliques – fixés sur des plates-formes improvisées – jusqu'aux plans de tirs, machines et équipements gérés par cartes et puces d'ordinateurs...

Sainte-Barbe reflétait et doit refléter encore la passion qui anime ceux qui gravitent dans cet univers, leur offre l'occasion de se retrouver autour d'une même œuvre collective : la construction de galeries, puits, cavernes, plans inclinés et descenderies.

Avec l'arrivée des nouveaux grands projets souterrains de montagne – dans les Pyrénées et les Alpes – il serait bon de voir se poursuivre ces traditions, et en particulier, plus que tout, de voir ressurgir "l'esprit de Sainte-Barbe".

### Comment ?

L'AFTES et les grandes entreprises spécialisées – les "majors" – pourraient jouer un rôle très important dans la relance des festivités de la Sainte-Barbe. Il faudrait s'appuyer sur le calque de la fête annuelle existante pour organiser, plusieurs mois en avance, une grande journée nationale. Cette journée pourrait être l'occasion d'ouvrir certains chantiers au public, de sensibiliser les jeunes aux métiers des tunnels et de promouvoir la profession de mineur dans les TP. La pérennité de la tradition passe inévitablement par une ouverture au monde extérieur et par une information dispensée dès le début des chantiers aux "petits nouveaux". La Sainte-Barbe est avant tout une fête de chantier, et doit le rester.

D'autres organismes – tels les musées de la mine – et d'autres associations pourraient consacrer une part de leur énergie à l'organisation de cette journée nationale.

Certes, il serait ridicule d'ajouter aux CCTP la nécessité de présence d'une statue à l'entrée des tunnels, et encore moins l'organisation de festivités en décembre. Mais par une discussion initiée dès le départ entre le client, le maître d'œuvre et l'entreprise, la Sainte-Barbe pourrait retrouver toute sa place sur les chantiers. ▲

## CHANT À SAINTE-BARBE (QUELQUES COUPLETS...)

### Refrain

Sainte-Barbe, ô douce patronne  
Tu nous vois à tes pieds,  
Implorant ton secours  
Quand le rocher s'abat  
Et que la mine tonne  
Veille, veille sur nous toujours.

-1-

Quand nous descendons à l'aurore  
En toi nous mettons notre espoir,  
Et là, sous la voûte sonore,  
Combien n'ont pas revu le soir.

-2-

A l'entrée des tunnels tu veilles  
Sur ceux qui creusent le terrain  
Pour eux sauvegarde et surveillance  
Tous ces ouvrages souterrains.

Partitions et texte complet du chant de  
Ste-Barbe disponibles sur  
<http://www.stebarbe.com>

<sup>6</sup> Douze ouvriers-mineurs volontairement sobres veillaient au grain.